

Plusieurs fois déjà, dans le cours des descriptions de l'arcade crurale, de la fosse iliaque et de la région de l'aîne, nous nous sommes occupé du *fascia lata*; nous avons vu comment il se comportait en haut, nous avons montré (Voy. p. 714, fig. 224 et 225) que cette aponévrose se détachait de l'arcade crurale ou, plutôt, contribuait à la constitution de cette arcade avec l'aponévrose du grand oblique, le fascia transversalis et le fascia iliaca. Nous avons vu que dans la région de l'aîne (fig. 285) elle se dédoublait en deux feuillets, l'un superficiel, l'autre profond, ce qui n'a plus lieu dans le point où nous la considérons actuellement. En bas, l'aponévrose fémorale entoure le genou et se continue avec l'aponévrose jambière.

On ne se rend un compte exact de la disposition de l'aponévrose fémorale que sur une coupe perpendiculaire à l'axe de la cuisse, analogue à celle qui est représentée figure 291. A cette condition seulement, il est possible de bien voir les prolongements qui s'en détachent. Elle présente à considérer une surface extérieure et une surface intérieure.

Par sa surface extérieure, l'aponévrose fémorale est en rapport avec la couche grasseuse sous-cutanée, qui lui adhère faiblement; par sa surface intérieure, elle répond à la couche musculaire, dont elle est séparée par un tissu cellulaire lâche qui lui permet des glissements faciles, si ce n'est dans les points d'où se détachent des prolongements. C'est pourquoi, dans l'amputation de la cuisse par la méthode circulaire, on doit comprendre dans le premier temps : la peau, la couche grasseuse sous-cutanée et l'aponévrose, et non pas seulement les deux premières couches.

De la surface intérieure de l'aponévrose fémorale naissent des prolongements fibreux, ou cloisons, au nombre de deux : l'une, externe (CE, fig. 291), se détache à l'union des faces externe et postérieure de la cuisse, se porte d'arrière en avant, un peu de dehors en dedans, et va se fixer à la ligne âpre du fémur; l'autre, postérieure (CP, fig. 291), naît à l'union des faces interne et postérieure de la cuisse, se porte transversalement en dehors, et va se fixer, non pas sur la ligne âpre, mais sur la cloison précédente, en un point plus rapproché de la circonférence que du centre de la cuisse.

De cette disposition résulte la formation de deux loges aponévrotiques distinctes, de dimensions très inégales : l'une, externe, antérieure et interne, désignée plus brièvement sous le nom de *loge antérieure*; l'autre, postérieure. La première est infiniment plus grande que la seconde. C'est à tort que Richet place les adducteurs et le droit interne dans la gaine postérieure, car celle-ci n'est occupée que par les trois muscles : biceps, demi-membraneux et demi-tendineux.

Chaque muscle de la cuisse est séparé de son voisin par une gaine celluleuse, mais c'est une erreur de dire que toutes ces gaines naissent de la face profonde de l'aponévrose; elles en sont complètement indépendantes, sauf celle du muscle droit interne.

Il ne faut pas, à cet égard, s'en rapporter aux préparations sèches, qui sont toujours un peu artificielles, mais aux préparations fraîches et, surtout, aux coupes transversales.

Au point de jonction des deux loges, principalement en dehors, existe une dépression. L'aponévrose s'enfonçant à ce niveau dans la couche musculaire, on éprouve une certaine difficulté à relever la manchette dans l'amputation circulaire.

Étudions successivement le contenu de chaque loge.